DÉCLARATION DES JACOBINS CONCERNANT LE MASSACRE DES PRISONS.

SERMENT PRÊTÉ PAR CES BRIGANDS,

EN RASSEMBLEMENT SECRET,

TENDANT A PERDRE DANS L'OPINION PUBLIQUE

LES GÉNÉRAUX MACDONALD,

MASSENA, MOREAU ET CHAMPIONET,

Et à les faire remplacer par des égorgeurs de leur parti.

Nous eussions été charmé, milord, dans toute autre circonstance de recevoir vos instructions

et les assurances que vous nous donnez de votre bienveillance, mais, hélas! que les tems sont changés! nous avons perdu la considération du gouvernement, l'estime et l'amour du peuple; nous sommes en horreur et en exécration; nous n'avons plus pour nous que notre désespoir. En vain, avons-nous commis tous les forfaits: trahison, pillages, massacres, incarcérations, noyades, déportation, tout nous a été inutile, tout a tourné contre nous-mêmes, de tant de crimes et de noirceur, il ne nous reste que la rage de les voir infructueux. Nos noms seuls sont en horreur à tous les hommes, sur-tout ceux qui se glorifient de leur dévouement aux lois et d'un vrai patriotisme. La haine et l'exécration publique sont les seuls biens qui nous restent, et nous sommes dans une telle pénurie que nous avons vendus jusqu'à nos bonnets rouges et bientôt nous mourrons de faim.

Cependant, milord, comme il nous importe beaucoup de conserver votre confiance, nous allons vous donner un précis de notre conduite passée et de nos projets pour l'avenir.

Daignez nous suivre pas à pas depuis le pre-

mier jour de la révolution. D'abord, nous primes le parti d'Orléans, nous l'aidames à fomenter la division ; nous influençames le parlement pour obtenir les états-généraux ; ceux-ci, à leur tour, devinrent l'objet de nos travaux, nous nous occupames de les diviser et, en bons politiques, nous eumes l'air de les réunir plus étroitement....

Enfin, nous opérames le 14 juilliet, le 6 octobre..... l'affaire des poignards fut aussi notre ouvrage ; ce fut à notre iusigation que Louis XVI partit en 1791 : nous espérions par-là amener la guerre-civile, notre attente fut trompée, mais nous n'en demeurames pas là, nous voulions tout bouleverser.

Nous nous attachames à former la république, non que nous fussions républicains, mais parce que, dans ce gouvernement, l'autorité étant plus partagée, nous avions plus d'espoir d'en venir à nos fins, qui étaient la désorganisation et l'anarchie.

Nous opérâmes le 10 août, de suite la réclusion de la ci-devant famille royale au Temple,

le massacre du 2 septembre, la proclamation de la France en république, le procès de Louis XVI et sa mort.

A cette époque, d'Orléans, par son vœu public pour la mort de son cousin, s'étant démasqué, aux yeux même des plus chaux partisans du gouvernement républicain, nous commençames à nous éloigner de lui et à tramer sa perte, mais comme ce n'était pas l'ouvrege d'un jour, et que nous avions besoin d'argent pour continuer nos salutaires ouvrages, nous continuames à le flagorner pour jouir de sa fortune, qui resta toujours à notre disposition.

Nous nous choisimes cependant un nouveaux patron, mais pour qu'il fut moins dangereux, nous ne le primes qu'après sa mort, et comme la religion catholique, ne s'accordait pas par sa morale avec tous les meurtres que nous voulions organiser, nous primes occasion de son assassinat ponr en faire un martir, et ensuite un Dieu.

Après l'avoir prôné pendant quelques tems, nous renversammes l'autel, et foulâmes aux pieds

la divinité suprême pour y placer la nouvelle que nous voulions faire adorer, et qui était Marat.

Nous célébrames donc son innoguration et à l'ombre de ce nouveau dieu, nous redoublames les incarcérations, et depuis la mort de d'Orléans nous mimes la guillotine en permanence, et comme nous vimes la réputation de marat s'affaiblir, nous lui donnames un sucesseur, ce fut Robespierre.

Alors sans déroger à notre système ordinaire, nous renversames Marat, et comme celui-ci était plus habile, il voulut bien être adoré, mais d'une manière plus mystérieuse, il fit donc rendre le décret sur l'existence d'un dieu, et alors dans une fête au temple de la raison, nous mimes ce décret à profit, et là, par un blasphême tout nouveau, le bonnet rouge sur la tête, la rage dans les yeux et l'impiété dans le cœur, nous proclamames l'être suprême et l'immortalité de l'ame.

De ce moment jusqu'à la mort du tyran, nous jouimes d'une assez grande faveur, et vous eutes ieu, milord, d'être content de nous, mais l'orage

grondait sur nos têtes, et le 9 thermidor fut pour nous un coup, si non mortel, du moins bien dangereux.

Depuis ce moment, nous n'avons jamais joui d'une très-bonne odeur, cependant, sachant très-bien que pour vous satisfaire et mériter vos faveurs, il ne fallait pas se rebuter, nous continuames nos travaux, et la disette du pain, ayant occasionné des murmures, nous essayames le 2 prairial, qui ne nous réussit pas mieux.

Enfin, la constitution de l'an 3 nous a perdus, il faudrait pour nous relever qu'elle fût annéantie, mais par quel moyen ?

La sagesse des conseils, l'opinion publique sont contre nous, quel parti prendre ?

Nous concevons très-bien que les mesures que vous nous prescrivez pourraient être très-bonnes, mais la grande difficulté, c'est de les mettre en œuvre.

Songez, milord, que la représentation nationale

n'est pas dans notre genre ; que la force armée est réellement républicaine, qu'elle ne veut servir aucun parti et marche de bonne-foi, nous avons même lieu de craindre, si nous prenions dans nos sociétés politiques quelques mesures inconstitutionnelles, ou que nous fissions quelque motion sanguinaire, d'être sur-le-champ punis.

Quand aux costumes, c'est un moyen usé, on a éclairé le peuple, il n'est plus assez bête pour croire que tel ou tel chignon cache un poignard dirigé contre lui.

Vous nous indiquez encore une ressource dans les voleurs, les galériens, etc., mais il faut les payer bien cher, ainsi, milord, si vous desirez que nous en essayions, envoyez nous force guinées et comptez sur notre zèle.

POST-SCIPTUM.

Un trait de lumière vient tout-à-coup de percer au milieu de nous, c'est à un de nos chers amis que nous le devons.

Il n'y a qu'à trouver le moyen de remplacer les bons généraux par d'autres qui soient dans nos

471

intérêt, alors toutes nos places vous seront rendues sans conférir, et dans les batailles qu'ils livreront, comme ils auront grand soin de sacrifier beaucoup d'hommes, les armées se trouveront tellement affaiblies que le désespoir se mettra parmi elles et quelles se débanderont.

De l'argent, milord, c'est la clef de toutes les portes : envoyez nous-en et nous vous promettons de tout désorganiser et de. . . . . Nous ferons tout ce que nous pourrons.

Nota. Personne n'ignore que les généraux dont il est question sont Massena, Macdonald, Moreau et Championnet.

PIERJET.

De l'Imprimerie de St.-Venant, rue de la Liberté, vis-à-vis celle de Touraine, N°. 68.